Le discours du chancelier Hitler

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

M. Frick déclare que cette loi n'a pas besoin d'être justifiée ; elle l'est suffisamment par les réalisations du Führer pendant ces dernières années. Accepter cette prolongation de la loi sur les pleins pouvoirs, dit-il, c'est un devoir de gratitude et une preuve de votre confiance inébranlable envers le Führer (Vifs applaudissements).

La loi est approuvée à l'unanimité.

Le discours de M. Hitler

Le président Goering donne alors la parole à M. Hitler.

Le führer commence en rappelant l'avènement du parti national-socialiste fin janvier 1933.

La ruine de l'Allemagne dans le chaos, affirme le chancelier, aurait été une crise effroyable pour tout l'Occident. Seuls des « insulaires bornés » pouvaient croire que la peste rouge s'arrêterait aux frontières sacro-saintes de la démocratie. Le sauvetage de l'Europe a commencé avec Mussolini et le fascisme italien à un bout de l'Europe. Le national-socialisme italien a continué ce sauvetage et, ces jours-ci, nous sommes témoins dans un autre pays, du même spectacle du triomphe sur les tentatives destructrices judéo-internationales.

Les événements de 1938

Le führer fait ensuite un résumé historique de l'année 1938. Il rappelle que, parmi les quatorze points du président Wilson, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes avait été garanti à l'Allemagne si elle déposait les armes.

Les puissances alliées, dit-il, se sont servies de ce principe, lorsqu'elles ont pu l'utiliser à leurs fins. C'est ainsi qu'on refuse de rendre à l'Allemagne ses possessions coloniales, en affirmant qu'on ne peut rendre les indigènes à l'Allemagne contre leur volonté, volonté dont personne d'ailleurs ne s'est soucié en 1918.

Le führer rappelle qu'en janvier 1938, il a pris la décision définitive de conquérir d'une façon ou d'une autre le droit de disposer d'eux-mêmes pour les six millions et demi d'Allemands d'Autriche et il arrive ainsi à la question de Tchéco-Slovaquie. Il affirme que la campagne d'excitation internationale déclenchée à cette occasion contre l'Allemagne força celle-ci à agir.

L'Allemagne, poursuit-il, a rétabli le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes pour dix millions de compatriotes allemands, dans un territoire où, ni les Anglais, ni d'autres nations occidentales n'ont quoi que ce soit à chercher. Elle n'a menacé, par là, personne, elle n'a fait que se défendre contre la tentative d'immixtion de tiers.

Nous avons été tous heureux qu'on ait réussi, grâce à l'initiative de notre ami Benito Mussolini et grâce aux bonnes dispositions qui doivent être également hautement appréciées de Chamberlain et de Daladier, de trouver les éléments d'un accord qui a permis non seulement la solution pacifique d'une affaire qui ne pouvait plus être différée, mais qui, en outre, pourrait servir d'exemple pour la possibilité d'un traitement général raisonnable et d'une liquidation générale raisonnable de certains problèmes vitaux.

« 1938, année du triomphe d'une idée »

En tout cas, dit le Fuhrer, il me faut déclarer aujourd'hui devant la nation, que l'année 1938 a été essentiellement l'année du triomphe d'une idée. Une idée a uni un peuple. A la différence des anciens siècles, où l'on croyait ne pouvoir confier cette tâche qu'à l'épée, cette fois il n'a plus été nécessaire de tirer l'épée pour conquérir l'union nationale, mais seulement pour protéger cette union de la menace extérieure.

L'éloge du national-socialisme

Il est vrai qu'on ne peut essentiellement créer une telle communauté par la contrainte de la force. Il faut, pour y parvenir, la puissance impérieuse d'une idée et les efforts d'une éducation persévérante. Le national-socialisme vise à constituer une véritable communauté nationale.

Le führer affirme que seuls les hommes qui ont la foi sont dignes de faire parti d'une communauté et on peut leur pardonner mille faiblesses à condition qu'ils aient la force de donner tout ce qu'ils ont, s'ils le faut, pour un idéal.

Aussi, déclare M. Adolf Hitler, en parlant du choix des dirigeants, faut-il apprécier pour la nomination à des postes dirigeants de l'Etat et du parti davantage le caractère d'un homme que les prétendues aptitudes scientifiques ou intellectuelles. Le facteur décisif n'est pas la science abstraite mais l'aptitude innée à diriger jointe à un grand sens des responsabilités, à de la résolution et de la ténacité.

En regardant aujourd'hui l'avenir, après avoir dirigé pendant six ans le peuple et le Reich allemand, je ne puis m'empêcher d'éprouver une profonde confiance. L'union et la cohésion du corps national de l'Allemagne me donnent la certitude que, quelles que soient les tâches qui seront imparties à notre peuple, l'Etat national-socialiste les résoudra tôt ou tard.

La situation économique de l'Allemagne

M. Hitler fait fi des discours et des articles de journaux des démocraties qui prétendent que l'Allemagne est en proie à des difficultés économiques telles qu'elles ne tardera pas à succomber.

Sans aucun doute l'Allemagne se trouve dans une situation économique particulièrement difficile. On peut dire, même, que depuis 1918, elle a pu paraître à de nombreuses gens comme sans espoir. Mais le national-socialisme a éveillé la volonté de conservation de la nation et il a été couronné d'un succès extraordinaire. De sorte que je puis dire ceci : 1°) Nous avons combattu vraiment dans une lutte énorme ou nous avons déployé toute la force de notre peuple ; 2°) Nous gagnerons à fond cette bataille et nous l'avons même déjà gagnée.

Le führer explique que la cause de toutes les difficultés économiques de l'Allemagne réside dans la surpopulation de l'espace vital de l'Allemagne et le fait que le peuple allemand vit avec 130 habitants par kilomètre carré sans aide extérieure et sans toutes les réserves d'autrefois.

Après avoir affirmé que la question de la forme de l'Etat et de l'organisation d'une communauté nationale n'est pas à l'ordre du jour au point de vue international, le chancelier Hitler poursuit:

Il nous importe peu, à nous Allemands, de savoir quelle forme d'Etat ont les autres peuples. Nous n'estimons pas qu'il y ait avantage à propager le national-socialisme comme idée; nous n'avons pas non plus de raisons de faire la guerre à d'autres peuples parce qu'ils sont démocratiques.

L'Allemagne a le droit de participer à l'activité commerciale internationale

Le führer parle ensuite de nouveau de questions économiques. Je n'ai pas besoin de dire un mot, déclare-t-il, au sujet de la nécessité impérieuse de participer à l'activité commerciale internationale. C'est en effet être bien prétentieux que de supposer que le Bon Dieu n'a créé le monde que pour une ou deux nations. Chaque peuple a le droit d'assurer son existence sur cette terre. Le peuple allemand a exactement le même droit que n'importe quel autre peuple de participer à l'exploitation de ce globe. Mais malgré cela, en temps de paix et à cette époque dans des milieux britanniques on a défendu l'idée vraiment puérile au point de vue économique que l'anéantissement de l'Allemagne accroîtrait d'une manière énorme les gains commerciaux britanniques.

Les ingénieux publicistes économiques britanniques qui ont écrit que l'anéantissement de l'Allemagne accroîtrait la richesse de chaque Anglais et la prospérité de leur pays furent obligés de se taire, un certain temps tout au moins, après la guerre, après que la réalité leur eût infligé un démenti trop cinglant.

«Le vol des colonies allemandes» a été une pure folie

Le führer déclare que « le vol des colonies allemandes » a été moralement une injustice et économiquement une pure folie. Les motifs politiques de cet acte ont été si vils qu'on est tenté de les qualifier d'idiots.

Personne ne peut admettre sérieusement que l'on condamne à la longue comme dans le cas de l'Allemagne, une masse de quatre-vingt millions d'hommes supérieurs à être des parias. Ou bien, qu'on puisse amener ces hommes à rester éternellement immobiles, ou qu'on puisse les amener à s'arrêter éternellement en usant de moyens ridicules datant d'une époque d'ancienne puissance.

Le führer affirme : C'est vrai pour tous les peuples dans la même situation que l'Allemagne. Un point est clair : Ou bien les richesses du monde seront réparties par la force et alors cette répartition sera corrigée toujours de temps en temps par la force aussi, ou bien le partage aura lieu équitablement. Dans ce cas, le bon sens devra se joindre à l'équité et à l'opportunité. Mais croire que quelques peuples ont reçu du Bon Dieu la permission de prendre possession du monde par la force et de justifier ensuite leur vol par des théories morales, c'est peut-être une croyance apaisante et commode pour les possédants. Pour ceux qui ne possèdent pas, c'est aussi peu important qu'intéressant et cela n'a pas de force obligatoire. On ne résoudra pas non plus le problème si un très grand homme d'Etat déclare purement et simplement avec un ricanement sarcastique qu'il y a des nations qui possèdent et que par conséquent les autres doivent rester toujours indigents.

L'Allemagne a besoin de ses colonies pour alléger sa situation économique

L'objection selon laquelle nos possessions coloniales sont sans importance aucune, devrait avoir simplement pour conséquence de nous faire rendre de bon cœur nos colonies. Mais il est ridicule d'objecter que ce n'est pas possible parce que l'Allemagne ne saurait rien faire de ses colonies puisque autrefois non plus elle n'a rien su en faire. L'Allemagne n'a pu développer ses colonies en un temps relativement court. Avant la guerre, elle n'était pas en proie à la détresse impérieuse d'aujourd'hui. L'autre objection affirme qu'on ne peut rendre à l'Allemagne ses colonies parce qu'ainsi le Reich obtiendrait une position stratégique.

C'est là une tentative monstrueuse pour contester de prime abord les droits généraux à une nation. L'Allemagne n'a pas besoin de ses colonies pour y lever des armées. Pour cela, la richesse nationale de notre propre race suffit. L'Allemagne a besoin de ses colonies pour alléger sa situation économique. Mais si on ne veut pas croire à cet argument, cela n'a aucune importance et cela ne change absolument rien à notre droit. La situation actuelle est caractérisée comme suit : Une nation de 80.000.000 d'hommes ne veut pas à la longue être appréciée autrement que n'importe quel autre peuple.

La politique économique allemande

Le führer s'élève ensuite avec énergie contre le reproche adressé aux méthodes allemandes accusées d'être une cause de régression pour les échanges économiques mondiaux. Ce reproche, déclare-t-il, ne pourrait, s'il était juste, atteindre que ceux qui sont responsables de cette évolution, je veux dire ces Etats aux tendances internationales capitalistes qui, par leurs manipulations monétaires, ont détruit toute relation fixe entre les différentes monnaies selon les besoins égoïstes de chacun.

Si certains pays, poursuit le Führer, combattent la méthode allemande, c'est essentiellement parce que cette manière allemande de régler le trafic commercial a supprimé les pratiques des spéculations internationales, monétaires et boursières pour les remplacer, par des affaires honnêtes. La contrainte sous laquelle se trouve la politique économique allemande est si considérable, qu'aucune menace de moyens capitalistes ne saurait nous empêcher d'exercer cette activité économique.

Le führer affirme qu'en dépit de toutes les prédictions, l'Allemagne a stabilisé sa monnaie en intensifiant la production à un degré extraordinaire. Mais, dit-il, il est impossible de procéder à une pareille intensification de la production en matière de ravitaillement. La nature a tracé une ligne. La situation qui en résulte ne peut être surmontée que par deux moyens en important des vivres supplémentaires, c'est-à-dire en exportant plus de produits allemands ou en élargissant l'espace vital de notre peuple.

« Les «magnifiques» colonies enlevées à l'Allemagne sont déjà bien surpayées »

Le führer affirme qu'en 1933 et 1934, il a fait des propositions pour limiter les armements mais qu'elles ont été accueillies par un refus glacial. Si aujourd'hui, dit-il, les hommes d'Etat géniaux des autres pays en question supputent le profit net qu'ils ont tiré de l'inégalité dans le domaine militaire et colonial et qu'ils ont défendue tenacement, ils ne pourront contester que leur soi-disant supériorité en matière d'armements et les magnifiques colonies enlevées à l'Allemagne sont déjà bien surpayées. Le führer estime qu'il aurait été plus sage de s'entendre avec l'Allemagne politiquement et colonialement plutôt que de suivre une voie qui impose des fardeaux aux nations en procurant peut-être des dividendes énormes aux profiteurs internationaux.

Le führer estime que les trois millions de kilomètres carrés des colonies allemandes devenues françaises et anglaises coûteront bientôt à l'Angleterre plus de vingt milliards de mark-or. Il craint que ce montant ne s'accroisse et que les anciennes colonies allemandes ne procurent pas d'or mais des frais supplémentaires. C'est le cas aussi pour l'Allemagne. Mais, dit-il, cela ne nous fait pas plaisir : la différence, c'est que l'Allemagne combat pour un droit vital indispensable à son existence et les autres pour une injustice qui leur porte préjudice.

Le führer déclare également qu'il importera au cours des prochaines années de rationaliser la production afin d'épargner de la main-d'œuvre pour des productions supplémentaires. Cela forcera aussi à ouvrir davantage le marché des capitaux pour perfectionner des entreprises et les alléger de la charge des exigences de l'Etat. Cela aussi aura pour conséquence de concentrer davantage l'économie et les finances. Je suis résolu, déclare le chancelier, à mener à bien, jusqu'au bout, la transformation de la Reichsbank jusque là institut bancaire influencée internationalement, en institut d'émission du Reich allemand.

« Il faut que personne ne nourrisse d'illusion sur la décision qu'a prise l'Allemagne. Il ne peut qu'être utile à la cause de la paix de savoir qu'un cas de guerre contre l'Italie d'aujourd'hui, quels que soient les moyens par lesquels elle serait provoquée, appellera l'Allemagne aux côtés de l'amie. »

« L'Allemagne a besoin de ses colonies pour alléger sa situation économique. »

« Les magnifiques colonies enlevées à l'Allemagne sont déjà bien surpayées. »

« L'Europe ne retrouvera pas sa tranquillité tant que la question juive ne sera pas réglée. »

Sans aucun doute, l'Allemagne se trouve dans une situation économique particulièrement difficile. Nous gagnerons à fond la bataille et nous l'avons même déjà gagnée.

Nous n'avons pas de raison de faire la guerre à d'autre pays parce qu'ils sont démocratiques.

« L'Allemagne ne doit pas succomber une seconde fois à une attaque de faiblesse »

Le führer déclare qu'il est regrettable d'être obligé de mettre au service des armements improductifs de l'Allemagne une proportion élevée de travailleurs allemands et des forces nationales. Mais on ne peut rien y changer. En dernière analyse, l'économie du Reich est solidaire de la sécurité politique. Il vaut mieux voir cela à temps que trop tard. Aussi j'estime que la tâche suprême des chefs nationaux-socialistes consiste à faire tout ce qui est humainement possible dans le domaine de l'accroissement de notre force militaire. En effet, l'époque où l'Allemagne était sans armes n'était pas identique à l'égalité des droits internationale, politique ou même économique. Au contraire, c'était l'époque de la pire extorsion. Nous n'avons aucune raison de supposer que si l'Allemagne devait succomber une seconde fois à une attaque de faiblesse, son destin serait différent.

Les « bellicistes » des démocraties

Encore dans certaines démocraties, il semble que ce soit l'un des privilèges spéciaux de la vie politique de cultiver artificiellement la haine contre les prétendus Etats totalitaires, c'est-à-dire par un flot de comptes rendus soit déformateurs, soit fantaisistes, exciter l'opinion publique contre des nations qui n'ont fait aucun mal au peuple allemand et qui ne veulent lui faire aucun mal.

Quand nous nous défendons contre les apôtres de la guerre comme Duff-Cooper, Eden, Churchill ou Ickes, etc., on présente la chose comme une immixtion dans les droits sacrés des démocraties.

Mais, proclame le führer, aussi longtemps que le Reich sera un Etat souverain, ses dirigeants ne se laisseront pas interdire par un politicien anglais ou américain de répondre à des attaques de ce genre.

N'oublions pas ce qui suit: 1° Il s'agit dans ces démocraties d'Etats dont la structure politique permet que quelques mois plus tard, ces horribles excitateurs à la guerre puissent prendre le pouvoir en mains; 2° la sécurité du Reich exige donc de nous que nous éclairions à temps le peuple allemand au sujet de ces gens-là.

Comme le peuple allemand n'éprouve aucune haine contre l'Angleterre, les Etats-Unis ou la France, mais veut jouir du calme et de la paix et comme ces peuples sont continuellement excités contre l'Allemagne et le peuple allemand par leurs excitateurs juifs ou non-juifs, notre peuple, au cas où ces apôtres de la guerre réussiraient dans leurs desseins, tomberait dans une situation imprévue et par conséquent inexplicable. Aussi estimai-je nécessaire qu'à partir de maintenant notre presse et notre propagande répondent constamment à ces attaques et les portent surtout à la connaissance du peuple allemand.

La question juive

Le führer déclare que la juiverie internationale veut satisfaire sa haine et sa voracité, mais que toutes ses tentatives n'influeront nullement sur la liquidation de la question juive en Allemagne.

Il déclare odieux que les démocraties éprouvent de la compassion pour les juifs, mais « sans les aider en quoi que ce soit »

Le Führer déclare que « l'éducation brutale que les démocraties ont imposée à l'Allemagne pendant quinze ans l'a rendue quelque peu revêche à l'égard de tous les débordements de sentimentalité. Il fait état de ce qu'après la guerre plus de 800.000 enfants auraient succombé à la famine, qu'on a enlevé au Reich près d'un million de vaches à lait « en vertu de l'article cruel d'un traité qui fut imposé à l'Allemagne par les démocraties humanitaires »

Il déclare encore que plus d'un million de prisonniers de guerre ont été retenus en captivité un an après l'armistice « sans aucune raison valable », qu'on a exproprié plus d'un million et demi d'Allemands, qu'on a détaché du Reich des millions d'Allemands, sans leur laisser le moindre moyen d'existence. Le peuple allemand ne désire pas que ses affaires soient réglées par des étrangers, que la France reste aux Français, l'Angleterre aux Anglais, l'Amérique aux Américains et l'Allemagne aux Allemands. Nous sommes résolus à mettre fin à l'intrusion d'un peuple étranger qui avait réussi à monopoliser tous les postes de direction. Nous sommes résolus à nous en débarrasser car nous avons l'intention d'éduquer notre propre peuple et de le rendre capable de remplir lui-même ses fonctions.

Je crois que plus on se hâtera de résoudre ce problème, mieux cela vaudra car l'Europe ne retrouvera pas sa tranquillité tant que la question juive ne sera pas réglée. Il est possible aussi que tôt ou tard on en arrive à arranger la chose en Europe, même entre des nations qui, par ailleurs, n'arrivent pas si facilement à s'entendre. Il y a assez de terrains à coloniser dans le monde, mais on doit en fin de compte abandonner l'idée que le Bon Dieu n'a créé le peuple juif que pour profiter d'un certain pourcentage de l'organisation et du travail productifs des autres peuples. Les juifs seront obligés de se créer une activité propre, constructive et solide, tout comme les autres peuples. S'ils ne s'y décident pas, ils doivent s'attendre, un jour ou l'autre, à devenir les victimes d'une crise pouvant prendre des proportions incalculables.

Je voudrais encore mentionner un point, en ce jour mémorable. A l'époque où je luttais pour la possession du pouvoir, ce fut, en première ligne, le peuple juif qui accueillit avec des rires mes prédictions, disant qu'un jour j'assumerais en Allemagne la direction de l'Etat et que la question juive serait réglée. Je crois que ces bruyants éclats de rire de la juiverie, en Allemagne du moins, lui sont restés dans le gosier.

Je ferai encore une prophétie: « Si en Europe et en dehors de l'Europe la finance juive internationale réussissait encore une fois à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, il en résulterait non pas une bolchevisation de la terre entraînant la victoire de la juiverie, mais l'anéantissement de la race juive en Europe

Les peuples ne veulent plus mourir sur les champs de bataille pour que cette race cosmopolite et sans racine puisse profiter des affaires de guerre ou assouvisse sa soif de vengeance qui date du vieux testament.

Au sujet de la question religieuse, le chancelier Hitler déclare qu'en Allemagne personne n'a été exécuté, jusqu'à présent, pour ses opinion religieuses et affirme que, depuis le 30 janvier 1933, l'Etat national-socialiste a mis à la disposition de l'Eglise évangélique des sommes allant de 130 millions de marks, en 1933, à 500 millions de marks en 1938, plus près de 85 millions de marks par an sur les subventions des pays allemands et près de 7 millions de marks sur les subventions versées par les communes.

Pour parler en termes modérés, dit-il, c'est donc une effronterie de la part surtout des politiciens étrangers d'oser parler d'une hostilité du Troisième Reich contre la religion.

Le führer demande ironiquement quelles sommes la France, l'Angleterre ou les Etats-Unis ont fait remettre à leurs églises sur les deniers publics ? Le führer affirme que l'Etat national-socialiste n'a fait fermer aucune église, n'a interdit aucun exercice divin, n'a exercé aucune influence sur la forme du culte ou le dogme d'une confession quelconque.

Il déclare ensuite à l'adresse des prêtres : l'Etat rappellera impitoyablement aux prêtres qui, au lieu d'être les serviteurs de Dieu croient que leur mission est d'insulter notre Reich que personne ne souffrira la destruction de notre Etat. Les prêtres qui se mettraient hors la loi devront comme tout autre citoyen allemand rendre compte de leurs actes devant la loi.

M. Hitler affirme que si l'Allemagne a pris parti dans la lutte de l'« Espagne nationale contre le bolchevisme » ce fut par souci de la véritable civilisation.

C'est un triste signe de la mentalité de divers pays que de ne pouvoir s'imaginer qu'on a agi pour des motifs si désintéressés. L'Allemagne nationale-socialiste n'a participé au soulèvement du général Franco que mue par le vif désir de le voir réussir à sauver son pays d'un danger auquel l'Allemagne a failli succomber. Ce ne sont pas la sympathie ou la pitié pour des serviteurs de Dieu poursuivis en Allemagne qui peuvent expliquer la mobilisation de l'intérêt des démocrates pour des prêtres allemands entrés en conflit avec la loi, mais un intérêt pour l'ennemi de l'Allemagne Nous anéantirons les prêtres ennemis politiques du Reich. C'est le meilleur moyen de prévenir un développement qui, comme le montre l'expérience espagnole, pourrait trop aisément aboutir à des mesures de défense d'une portée incalculable.

L'Italie et le Japon amis de l'Allemagne

Le chancelier parle ensuite de l'Italie et du Japon « amis de l'Allemagne ».

« En présence des dangers qui nous menacent de toutes parts, j'éprouve, dit-il, une grande joie à avoir rencontré en Europe et hors d'Europe des Etats qui, ainsi que le peuple allemand, doivent lutter durement pour leur existence. J'ai nommé l'Italie et le Japon. Dans le monde occidental actuel, les Italiens, en tant que fils de la Rome antique et nous autres Allemands en tant que descendants des Germains d'alors, nous sommes les peuples les plus anciens et par suite ceux qui ont eu entre eux le plus long contact.

Dans l'allocution que j'ai prononcée au palais de Venise à Rome lors de ma visite en Italie, j'ai déclaré que c'était un malheur que précisément le peuple puissant qui représente la culture antique et le peuple jeune d'un monde nouveau en formation aient dû, par suite de l'absence d'une frontière naturelle ainsi que de nombreuses autres circonstances se livrer pendant des siècles d'infructueux combats. Toutefois ces rapports ont créé une communauté qui non seulement se trouve maintenue par de multiples liens du sang mais qui de plus et surtout a pris une importance historique et culturelle d'une incalculable portée. On ne peut mesurer en détail ce dont le germanisme est redevable à l'antiquité dans le domaine de sa formation étatique et par là même dans le domaine de son évolution ethnique et de la culture générale. L'ensemble de cette dette est immense. Depuis, près de deux millénaires se sont écoulés et nous aussi nous avons entre temps largement contribué à la culture générale

Toutefois nous n'avons jamais cessé de rester en une étroite solidarité intellectuelle avec le peuple italien et son passé historique et culturel. Le 19e siècle a marqué, pour les deux peuples, une évolution unitaire d'une similitude étonnante et même, il fut une année 1866, où le destin unit les deux peuples pour les ranger côte à côte dans une lutte commune en vue de leur renouvellement politique.

La solidarité entre l'Allemagne et l'Italie

Le führer dégage ensuite les raisons de la solidarité entre l'Allemagne et l'Italie en montrant les affinités culturelles et politiques dans l'histoire des deux pays. Il fait l'éloge de l'œuvre accomplie par le fascisme en Italie. Il oppose cette doctrine à la « stérilité » des démocraties. Il expose la nécessité d'une solidarité entre les deux régimes. C'est cette solidarité qui a fondé le sauvetage de l'Europe devant l'anéantissement bolchevique, c'est pourquoi l'Allemagne était aux côtés de l'Italie quand elle mena combat en Abyssinie pour ses droits vitaux.

Que personne dans le monde ne commette d'erreur sur la décision que l'Allemagne nationale-socialiste a prise vis-à-vis de cette amie; ce ne peut être pour la paix qu'un avantage s'il ne subsiste aucun doute qu'une guerre contre l'Italie d'aujourd'hui, quels qu'en soient le motif, appellera l'Allemagne aux côtés de son amie.

L'Allemagne nationale-socialiste sait le sort qui lui serait réservé si une puissance internationale réussissait jamais à écraser l'Italie fasciste.

Le chancelier déclare à ce sujet que l'armée allemande est à la hauteur de toutes les exigences et que la force de l'Italie l'est également. L'Allemagne nationale-socialiste et l'Italie fasciste sont assez fortes pour assurer la paix contre quiconque ou pour terminer avec succès et avec résolution tout conflit provoqué à la légère par des éléments irresponsables Ce qui ne veut pas dire, poursuit Hitler que nous voulons la guerre, mais que nous comprenons que d'autres peuples désirent s'assurer leur part des biens de l'univers et que reconnaissant ces droits, nous sommes décidés à faire valoir en commun nos intérêts solidaires. Cela veut dire surtout que jamais et en aucun cas, nous ne reculerons devant des menaces de chantage et d'extorsion.

Le chancelier du Reich poursuit en justifiant le pacte antikomintern et fait l'éloge du peuple japonais « protagoniste de la civilisation à une des extrémités du monde ». Le führer adresse ensuite à M Mussolini ses remerciements pour le résultat pacifique des efforts déployées l'année dernière. Il y ajoute l'expression de sa gratitude à l'égard des deux autres hommes d'Etat qui, en des heures critiques « ont placé le maintien de la paix au-dessus de celui d'une injustice. »

L'Allemagne n'a rien à demander au point de vue territorial à l'Angleterre et à la France en dehors de la restitution de nos colonies, poursuit le führer Si largement que la solution de cette question puisse contribuer à l'apaisement de l'univers, on ne saurait y voir un de ces problèmes de nature à conduire à un conflit armé.

Il met sur le compte de la presse européenne les tensions existant en Europe. Il attaque également la radio internationale, provocatrice de cette excitation. Il accuse les Juifs d'être les promoteurs de ces « campagnes de mensonges ». Il ironise au sujet des firmes cinématographiques américaines qui projettent de tourner des films antiallemands. Il annonce « l'enrichissement de la production allemande en films antisémites ». Sans la juiverie internationale, poursuit le chancelier, l'Allemagne et l'Angleterre s'entendraient à merveille. L'Allemagne s'entendrait également bien avec la France

M. Hitler fait ensuite l'éloge du pacte germano-polonais, des relations germano-hongroises, puis il exalte l'amitié germano-yougoslave, il se réjouit du fait que l'Allemagne a aujourd'hui des frontières paisibles à l'ouest, au nord et au sud Il souhaite à la Tchéco-Slovaquie de ne pas retomber dans les tendances de l'ancien président Bénès. Il se félicite de l'adhésion de la Hongrie et du Mandchoukouo au pacte antikomintern. Les relations de l'Allemagne et des Etats de l'Amérique du Sud sont satisfaisantes.

Le chancelier se plaint ensuite des relations de l'Allemagne avec les Etats-Unis d'Amérique, relations qui souffrent de la campagne de diffamation menée par les « judéo-capitaliste ».

L'Allemagne désire la paix avec les Etats-Unis comme avec tous les autres pays. L'Allemagne rejette de façon catégorique toute immixtion de l'Amérique dans les affaires allemandes. Il estime que tous les Etats ont aujourd'hui tant de problèmes intérieurs à résoudre que ce serait un bonheur pour les peuples si les hommes d'Etat responsables voulaient bien ne se soucier que de leurs propres affaires

Dans sa péroraison le führer unit l'Allemagne d'aujourd'hui à l'Allemagne millénaire. Il remercie le Tout-Puissant « de nous avoir accordé le bonheur d'être les témoins de cette époque et de cette œuvre »

∴

Berlin, 30 janvier. — Voici d'autre part la traduction telle qu'elle a été remise par le ministère de la propagande, de la phrase concernant la solidarité germano-italienne:

« Que personne ne se fasse illusion de par le monde sur les résolutions que l'Allemagne nationale-socialiste a prises à l'égard de cette amie. La certitude qu'une guerre idéologue frivolement déclenchée contre l'Italie d'aujourd'hui, quels qu'en soient les motifs, trouverait l'Allemagne auprès d'elle, ne peut être qu'utile à la paix ».

Il convient de noter que cette traduction du ministère de la propagande comporte le mot « idéologue », qui ne se trouve point dans le texte officiel allemand.

M. Patenôtre a ouvert l'assemblée générale du Conseil national économique

Paris, 30 janvier. — L'assemblée générale du Conseil national économique s'est ouverte lundi matin, sous la présidence de M. Patenôtre, ministre de l'Economie nationale auquel s'était joint M. Gentin, ministre du Commerce

M. Patenôtre a prononcé une allocution dans laquelle il a parlé du problème agricole au regard de la balance commerciale française.

« Il importe, a-t-il dit notamment, dans un souci d'harmonie et de bien-être, d'éviter, désormais, les rivalités entre la métropole et la France d'outre-mer et d'y substituer la notion seule féconde d'économies complémentaires.

» Il faut que l'équilibre soit recherché non pas dans la compression des échanges, mais dans l'exaltation de leur mouvement. Notre approvisionnement peut être plus largement assuré, désormais dans nos territoires d'outre-mer, sans que l'agriculture métropolitaine ait à subir de concurrence de ce programme ne doit pas cependant réduire nos échanges avec l'étranger, bien au contraire.

» L'accroissement général du bien-être et les progrès de la richesse que l'intensité accrue des relations économiques doit entraîner, seront l'occasion d'élargir notre appétit de clients et notre capacité de fournisseurs. »

Après cette allocution, l'assemblée a commencé la discussion générale du rapport sur le déficit de la balance commerciale en ce qui concerne la production agricole.

AU SIAM

Un complot contre le Roi aurait été découvert

Londres, 30 janvier. — On mande de Bangkok à l'« Agence Reuter »:

Un communiqué officiel radiodiffusé en langue siamoise a annoncé la découverte d'un complot qui avait pour objet le rétablissement sur le trône du roi Prajadhipok ou de son frère le prince Nagor Svarga.

Le calme règne dans la capitale, ainsi que dans tout le reste du pays.

Les journaux siamois annoncent qu'à la suite de la découverte du complot, de nombreuses perquisitions et arrestations ont été opérées.

Le général Devahastin, président de la municipalité de Bangkok a été arrêté et douze officiers ont été révoqués.

(Agence Indopacifique).

Une bande de carambouilleurs est arrêtée à Paris

Paris, 30 janvier. — Les services des délégations judiciaires viennent de mettre fin à une affaire de carambouillage en arrêtant toute une bande d'escrocs. Ce sont Georges Le Guillard, de Belleville, 53 ans, titulaire de 7 condamnations; Marcel Babillot, 33 ans, originaire de Flavigny-sur-Yonne, titulaire de cinq condamnations ; Jules Mandion, 51 ans, titulaire de cinq condamnations et son amie, Madeleine Dubois, 45 ans ; Alexis Roux, dit « Bouchoux », titulaire de dix condamnations, demeurant à Aubervilliers

Toute cette bande, qui avait déjà à son actif plusieurs affaires de carambouillage s'élevant à près d'un million et qui avait fondé dernièrement la « Maison Roux, quincaillerie, couleurs et vernis », se faisait livrer des marchandises que les escrocs revendaient aussitôt sans régler leurs fournisseurs. Une cinquantaine de plaintes avaient été déposées contre eux. Le montant de leur dernière escroquerie atteint près de 150.000 frs. La bande a été envoyée au dépôt

Le Coin du « Broutteux »

L'ÉCOLE

Rapport à min p'tit artique sus « Les prédictions », in vi copagnon d'Roubaix y m'invo in p'tit mot d'biet pou m'dire qui a souvenance d'l'époque, que, vin min journal, j'faijos d'l'astronome pou prédire l'temps qui allot faire à chaque jour de l'semaine.

Y s'in rapp'lot d'autant pus qu'in dimanche, que j'avos prédit qui allot faire beau, y étot invo, sans paraplu, li et tout s'famille, accouter l'Grande Harmonie au parc Barbieux. Et y s'étottent erpéris, fraiques comme des pichons, perchis tout oute ; y z'avottent pos perdu inne goutte d'inne averse à dique et à daque.

Mi, aussi, j'm'in rappelle de c'temps que j'faijot d'l'astranome, vu qu'in momint après cheulle averse au parc Barbieux, inne fos, qu'à l'Hippodrome, à in concert donné avecque l'concours d'artisses d'la Comédie-Française, d'la Grande Harmonie et du Broutteux, j'ai, à l'intracque, été app'lé à l'buvette d'ù des comarates, qui avottent in tête Philippe l'poète, y m'ont offert inne petite lunette d'approche, comme in vind à les bazars et in p'tit complimint d'ù qui étot récrit :

LE BROUTTEUX

En astronome, clair, voyant,
Vous prédit fort bien le temps.
Mais (chacun a sa manière).
Lui, c'est toujours le contraire ;
S'il vous prédit qu'il fera beau
Ce sera signe de pluie.
Mettez votre vieux chapeau
Et prenez un parapluie.

Faut pos d'mander si in n'd'a ri !

J'ai conservé c'petit mot d'récrit qui m'rappelle l'souvenance des bons amis que j'ai eu et conservé à Roubaix.

L'semaine passée, ch'étot acore aussi l'souvenance d'in bon comarate qui étot rappelée pa l'céremonie en mémoire de Rémy Cooghe, l'artiste qui, avec Lothé, a si ben décoré l'façade de l'maison du Broutteux.

D't'éfos, si j'm'ai alfos abusé vin mes prédictions sus l'temps, j'ai réussi tchan qu'j'ai prédit qu'in arot vu aller pa les rues les votures sans qu'veux, l'zautos et voyager les gins vin els airs comme d'z'ojons, vin l'z'avions.

Bé, à c'l'époque, si j'aros prédit qu'les garchons y z'arottent été à l'école in avion, in arot ri d'mi et d'téfos ch'est arrivé.

Wetti, chin qui est récrit su in journal améritchain : « D'après une statistique publiée par les autorités universitaires de Washington, trois cent douze élèves des écoles secondaires possèdent un avion personnel, quatre-vingt-dix d'entre eux se rendent à l'école à bord de leur avion qu'ils pilotent eux-mêmes. L'un de ces étudiants, fils d'un agriculteurs parcourt, journellement, pour l'aller et retour, 180 kilomètres par la voie des airs ».

Jour de grâce ! D'ù qui est l'temps qu'j'allos à l'école en brouette ! Pure vérité ; min papa y faijot l'commerce d'articles d'filatures : des courroies, du parchemin,des chylinques, tout des marchandises qui s'étottent portées à brouette par Henri, in bon ovri qui nous a servi pindant trente-chinq ans.

A chaque fos qu'Hinri y allot vin l'rue d'Lille tcheur des chylinques ou ben des papions à ercouvrir: à M... Pollet, Leplat-Desnoulet, Grou-Six ou Maurice Caulliez de l'rue du Dragon, y mettot sus s'brouette sin p'tit Jules pou l'condure au collège.

Les temps sont ben changés ! Au jour d'aujord'hu, l'z'éléfes améritchains vont à l'école in avion et les ceux d'Italie, d'France et d'Inguelterre, vin leus manifestations, y font parler d'eusses et mettent in ameur les champes d'députés au long et au larque.

Pour être écolé, y a gramint d'à dire avecque l'temps passé qui n'avot foque d'z'écoles pou les filles et les garchons.

Au jour d'aujord'hu, y a d'z'écoles pou les canariens, qui, rinserrés à chinq, six, vin inne même djéole sont écolés par in orgue mécanique qui l'z'apprind à gazoier et à roucouler comme les grandes chanteuses de théate.

Et y n'd'a d'gramint d'sortes, savez, d'z'écoles ; in n's'in douterot jamais : à Varsovie, in Pologne, y a inne école pou les métchennes et y paraîtrot qu'la celle qu'ill' y fait ses classes, ill' peut s'présinter vin n'importe tcheu ménage.

A Zergred, y a inne école d'ù qu'in apprind à aller à l'amoine. In forme là des mendiants boteux, manchots, aveules, muets, crontés djampes, qui saittent ben d'mander la charité

A Vienne, in Autriche, l'Association des couturières a fondé inne école de mannequins.

Mais, la celle qui mérite l'boutchet, ch'est l'école de brayoux. Pure vérité ; inne revue des sciences annonce qu'un médecin russe a découvert un remède pour rendre la joie aux mélancoliques en.. les faisant pleurer.

Avec une conscience de savant, le médecin en question a cherché et trouvé le moyen d'activer les fonctions des glandes lacrymales.

Il a donc fondé un institut où on prépare la guérison des malades en les apprenant à pleurer ».

Rapport à l'z'écoles, y paraîtrot qu'in discute à l'Université pou savoir si oui ou ben non y est utile d'apprinte l'latin à l'z'afants.

Mi, je n'vas pos approuver ni aller à l'inconte, pas'que je n'sus pos malin assez ; mais, rapport au latin, j'connos inne petite histoire que j'm'in vas vous rinconter :

Tertous et s'femme y sait qui a gramint d'plantes qui portent des noms latins. Si ben, qu'in gardini qui avot l'visite d'in copagnon, y li dit :

— Vin min gardin, y n'a pos inne feulle sans nom : tin, wette chi, cheulle plante, ch'est l'échinocactus denutatus.

— Qu'mint qu'te dis ? les binos crasses puces e des tout nu datus.

— Ichi, ch'est l'anuscuria imbricaca.

— Bé, j't'ermercie...

— Ichi, ch'est le chargonium inquiquinasinus.

— Amen ! et cheulle chile tout du long de c'bâton ?

— Oh ! sti làle, j'n'ai jomais su sin nom.

— Bé, mi, j'connos l'nom du tuteur; ch'est l'manche à ramon domesticus.

JULES WATTEEUW.

— Deux rames du métro aérien à Chicago, sont entrées en collision à la suite d'une tempête de neige extrêmement violente; vingt personnes ont été blessées, dont cinq grièvement. La tempête, cause de l'accident, a commencé à minuit et paralyse actuellement presque complètement la circulation de Chicago.

LETTRE DE BRUXELLES

Près de 3 milliards dépensés illégalement par l'État pendant deux ans

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 29 JANVIER 1939.

Le gouvernement a sollicité des crédits supplémentaires de près d'un milliard et demi, pour l'ensemble des budgets ordinaire et extraordinaire de 1938.

La Commission des finances du Sénat s'élève contre ces dépassements de crédits qui, d'après elle, « ont couvert des dépenses engagées illégalement en l'absence de crédits accordés par le Parlement. »

La Commission déclare cette pratique inconstitutionnelle, « puisque, dit-elle, l'article 116 de notre charte dispose que la Cour des comptes veille à ce qu'aucun article du budget ne soit dépassé.

» Les termes absolus et impératifs de cette disposition ne permettent aucune équivoque. Le vote préalable des crédits par le Parlement est une règle fondamentale du droit publics belge. »

Mais la Commission des finances ajoute que le procédé est aussi illégal au regard de la loi sur la comptabilité des dépenses engagées.

M. Huysmans, actuellement président de la Chambre, a fixé la portée de cette loi dans les termes suivants :

« La loi sur la compabilité des dépenses engagées, écrit-il, avait pour but de comprimer les dépenses en obligeant les divers départements ministériels à rester, quant à leurs dépenses, dans les limites strictes des allocations budgétaires.

» Elle devait renforcer l'article 116 de la Constitution et l'article 16 de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat : Les ministres ne peuvent faire aucune depense au-delà des crédits ouverts à chacun d'eux.

» Elle devait enrayer l'abus des mandats directs, et l'habitude des dépassements de crédit. »

La Commission des finances constate que « les abus se sont produits en masse. Chaque année, il y a eu pour des centaines de millions de dépassements de crédits; le dernier projet voté par le Sénat le 28 décembre comportait, pour l'ordinaire et l'extraordinaire ensemble, une somme de 1.287 millions pour les exercices 1937 et 1938, et voici que le Sénat est saisi d'un nouveau projet de près d'un milliard et demi pour les mêmes exercices. »

Elle proteste contre ces abus et, à l'unanimité, elle déclare que « la pratique actuelle doit cesser définitivement, parce qu'elle met en péril, et les finances publiques et le crédit de l'Etat. »

S.

Les conférences littéraires des Facultés catholiques de Lille

Le théâtre en France depuis la guerre

LE THÉATRE CHRÉTIEN DE CLAUDEL

Avant d'entrer dans le détail de l'œuvre de Claudel, prenons-en une vue d'ensemble: comme scène, le monde en son immensité où tout homme est lié à un nombre infini d'autres hommes par les liens de la communion des saints; comme sujet le passage « de l'éphémère à l'éternel ». Dès lors, il faudra au dramaturge pour traiter un sujet comparable à celui de la Divine Comédie, la liberté d'allures que l'on retrouve dans la comédie édifiante de l'Espagne: aucune entrave de lieux, de temps, aucune convention, aucune psychologie bornée qui ignore les mystères de l'âme.

P. Claudel semble avoir lui-même indiqué la division de son œuvre en cette phrase de son art poétique: « Quelle prise d'un empire entre des bras impitoyables serait comparable à ce saisissement de Dieu par notre âme, comme la chaux saisit le sable. »

Drames de la domination terrestre, tout d'abord: « Tête d'Or », le conquérant pour qui rien n'existe de trop grand, meurt en sa victoire, son effort arrivé à sa limite vaine se défaisant comme un pli; et lui, l'impitoyable, meurt entre les bras de sa victime. Ce drame obscur semble prophétique dans les incertitudes de notre temps. Tout aussi prophétique, le drame de la « Ville » qui éclaire d'un jour cru la vanité des constructeurs de cité qui n'ont recours qu'à la violence ou à l'orgueil. P. Claudel ébauche la psychologie du travailleur qui ne voit plus la destination de son travail, ne s'attache plus à une besogne anonyme et se considère comme un esclave, quel que soit le salaire.

Drames de l'Amour: dans « l'Echange », Pollock Nageoire et Louis Laine ont cru qu'il suffisait d'un peu de complaisance et de beaucoup d'argent pour consommer une double trahison; mais ils se heurtent à la fidélité obstinée de Marthe; et tandis qu'ils roulent tous la pente au bas de laquelle les attendent la ruine et la folie et la mort, elle demeure douloureuse et paisible.

Drames des victoires de Dieu: des œuvres maîtresses de P. Claudel se dégage cette leçon qu'il n'y a de fécondité que dans le sacrifice. Violaine a reculé devant le bonheur humain, mais c'est elle qui, par un miracle, rend la vie à l'enfant de celui qu'elle avait jadis aimé. Sygne de Coûfontaine, orgueilleuse comme toute sa lignée, accepte un affreux mariage, mais elle sauvera la papauté.

Tous ces thèmes reparaissent dans l'orchestration symphonique du Soulier de satin : là aussi, un monde à construire se propose à l'effort des conquérants, l'amour y apparaît comme dévorant et cruel; mais la fidélité remporte la victoire. Dona Prouhèze pour ne point céder à l'amour a confié une de ses mules de satin à la Vierge; ce que la Vierge garde est bien gardé Rodrigue et Prouhèze, le cœur déchiré, resteront fidèles aux grands devoirs qui leur incombent.

Et le dernier mot de ce théâtre, c'est la paix: « La paix pour qui la connaît, la joie et la douleur y entrent pour part égale »

M. de F.

— A Rahling, près de Sarreguemines, un incendie a détruit entièrement deux maisons. Trois familles sont sans abri.

— Quatre employés d'un grand restaurant lyonnais, qui avaient martyrisé pendant plus d'une heure un de leurs camarades, M. Roger Dupoux, 29 ans, aide-cuisinier, sous le prétexte qu'il avait dérobé un couteau réclame et un chausse-pieds d'une valeur d'un franc, ont été arrêtés.

— A la suite de plusieurs vols de voitures commis à Rueil et à Paris, les inspecteurs d'Argenteuil ont procédé à l'arrestation des coupables Paul Alain, 24 ans, Pierre Barbieux, 20 ans et Eugène Thibaut, 17 ans, habitant tous trois à Rueil. Ces malfaiteurs avaient commis en outre un important cambriolage dans une villa de la Celle-St-Cloud.